

LES PETITES HOMÉLIES POPULAIRES

SUR LES ÉVANGILES

M. l'abbé EMILE BEAU-VERDENEY

Missionnaire apostolique

DEUXIÈME ÉDITION AUGMENTÉE DE PLANS ET CANEVAS TOUS DÉTAILLÉS EN TROIS POINTS POUR LES PRINCIPALES FÊTES DE L'ANNÉE ET DES SAINTS ET POUR LES ÉVANGILES

1 vol. in-12. — Prix franco: 75 cts.

LE DIMANCHE DE L'AVEST. — En ce temps-là, Jean-Baptiste entra fit parler dans sa prison des œuvres merveilleuses de Jésus-Christ, et lui envoya deux de ses disciples pour lui dire: Êtes-vous celui qui doit venir, ou devons-nous en attendre un autre? Jésus leur dit: Allez rapporter à Jean ce que vous avez entendu et ce que vous avez vu: les aveugles voient, les boiteux marchent, les lépreux sont guéris, les sourds entendent, les morts ressuscitent, l'Évangile est annoncé aux pauvres; et heureux celui qui ne se scandalisera point à mon sujet. Comme ils s'en retournaient, Jésus se mit à parler de Jean et dit au peuple: Qu'êtes-vous allés voir dans le désert? un roseau agité par le vent? Mais encore, qu'êtes-vous allés voir? un homme vêtu de laine? Vous savez que ceux qui s'habillent de la sorte sont dans les palais des rois. Qu'êtes-vous donc allés voir? Un prophète? Oui, je vous le déclare, et plus qu'un prophète, car c'est de lui qu'il est écrit: Je voie devant vous mon ange, qui vous préparera la voie.

Dimanche dernier, mes frères, l'Église, voulant nous préparer à la grande fête de Noël, nous engageant à nous convertir au Seigneur ou faisant passer sous nos yeux le lugubre tableau de la fin du monde. Et, craignant, pour ainsi dire, que nous n'eussions pas le courage de mettre la main à l'œuvre, elle nous offre, dans l'Évangile de ce jour, le modèle des vrais pénitents.

Elis de Zacharie et d'Elisabeth, et proche parent de Jésus-Christ, Jean-Baptiste, tout jeune encore, s'étant retiré dans le désert, et y menant une vie pleine d'austérité et de mortifications: des sandales et du miel sauvage, telle était sa nourriture; une tunique de poil de chameau et une ceinture de cuir, tel était son vêtement. Après avoir ainsi passé de longues années dans la solitude et la pénitence, Jean quitta le désert, et apparut au milieu des hommes, il leur dit: Faites pénitence et préparez les voies au Seigneur. Un homme aussi extraordinaire eut bientôt des disciples; mais ayant blâmé sévèrement la conduite criminelle du prince Hérode-Antipas, il fut jeté en prison et regardé comme un scélérat.

C'était durant sa captivité, dit l'Évangile d'aujourd'hui, que Jean-Baptiste, ayant entendu parler des prodiges que Jésus opérait en Palestine, lui envoya deux de ses disciples pour lui dire: Êtes-vous celui qui doit venir ou devons-nous en attendre un autre? Le saint précurseur, qui avait travaillé dans le sein de sa mère à la visite de la sainte Vierge, connaissait parfaitement le Sauveur; mais ses disciples, grossiers et ignorants, ne le connaissent pas, et dévoués à saint Jean, ils voyaient avec peine s'élever un autre puissance à côté de la sienne: ils croyaient que Jean était le Messie attendu, et toute réputation que celle de leur maître les rendait jaloux. Ce fut pour les guérir de leurs préventions et leur faire connaître toute la vérité que Jean-Baptiste les envoya vers Jésus-Christ, afin que par eux-mêmes ils pussent se convaincre que Jésus-Christ était le Messie promis et attendu.

Avant d'aller plus loin, éditons-nous ensemble de la conduite du saint précurseur. La première condition pour bien recevoir Jésus-Christ, c'est de se convertir et de faire pénitence, Jean-Baptiste commence par se priver de toutes les commodités de la vie, il se retire dans la solitude et se livre à la mortification. A son exemple, retirons-nous dans la solitude de notre cœur, ne soyons plus si épris par ce qui paraît au milieu du monde, faisons trêve avec la vanité et la sensualité: soyons moins difficiles pour notre nourriture et notre vêtement; rappelons-nous que l'enfant Jésus doit naître dans une stable, dans le dénuement et dans l'humiliation. Après avoir purifié son cœur par la pénitence, le jeûne et la prière, Jean-Baptiste y établit une vertu bien agréable au Seigneur: c'est l'humilité. On le prend pour le Messie, tout le monde le regarde comme un personnage extraordinaire; mais loin de tirer vanité de tant de considération, il cherche tous les moyens possibles pour affaiblir les honneurs qu'on lui rend et pour faire connaître celui qui seul les mérite. Puissions-nous, mes frères, entrer dans les sentiments du saint précurseur; travailler à notre propre conversion par la pénitence et l'humilité, à la gloire de Dieu et au salut des âmes par l'apostolat de la charité, tel devrait toujours être notre seule ambition.

Mais, hélas! à voir notre peu d'amour pour Jésus-Christ, notre répugnance pour les contraires de cette vie, notre peu de foi aux paroles de l'Évangile, notre peu d'espérance en ses promesses, à voir notre peu d'empressement à suivre les conseils de Sauteur, ne pourrais-je pas vous dire à mon tour: Jésus-Christ est-il celui qui doit venir sauver le monde, est-il celui qui doit venir le juger, ou bien en attendez-vous un autre? En nous voyant si préoccupés des tribulations de ce monde, si attachés aux richesses et aux plaisirs, ne pourrions-nous pas nous demander si nous attendons un autre Messie qui favorise nos penchants déréglés, notre avarice, notre amour pour les frivolités, un autre, qui, loin d'imposer un frein aux passions de l'homme, récompense les richesses, les grandeurs, les plaisirs et les vices les plus honteux? Ah! puissiez-vous, au contraire, comme nous

en avons le bonheur, puisque nous croyons que Jésus-Christ est venu parmi nous, qu'il est notre Sauveur et qu'il sera notre juge, comment donc pouvons-nous ne pas l'aimer et ne pas vivre de ses espérances, et surtout comment n'avons-nous pas le courage de lui prouver notre amour par une patience à toute épreuve et par une conduite plus chrétienne que la nôtre?

Les disciples de Jean étant arrivés près de Jésus, le trouvèrent environné du peuple qu'il instruisait et de nombreux malades auxquels il rendait la santé. Le divin Sauveur les reçut avec beaucoup de bienveillance; mais au lieu de répondre à leur demande, il ne fallait rien moins que des prodiges et des miracles. Tous les jours, mes frères, l'impunité et l'insouciance nous envoient leurs députés pour nous demander aussi: Qui êtes-vous? Êtes-vous vraiment des chrétiens, devons-nous vous regarder comme tels? A l'exemple du Sauveur, opérons des prodiges, c'est-à-dire des prodiges de charité au milieu de l'égoïsme qui nous dévore, des prodiges de pureté au milieu du dévergondage universel, des prodiges de modestie et d'humilité au milieu de l'amour effréné, de la soif ardente qu'on rencontre partout pour le luxe et les frivolités mondaines: montrons par notre conduite à l'égard de Dieu, montrons que nous sommes de vrais et fervents chrétiens, les disciples de Jésus-Christ.

Quand le divin Sauveur eut terminé ses guérisons miraculeuses, il se tourna vers les disciples de saint Jean en leur disant avec bonté: Allez raconter à votre maître ce que vous avez entendu et ce que vous avez vu: les aveugles voient, les boiteux marchent, les lépreux sont guéris, les sourds entendent, les morts ressuscitent, l'Évangile est annoncé aux pauvres. C'est comme s'il leur avait dit: Qui, je suis celui qui doit venir, et vous ne devez pas en attendre un autre. D'ailleurs, examiniez mes œuvres; me serait-il possible d'opérer les guérisons merveilleuses dont vous venez d'être les témoins, si je n'étais pas l'envoyé du Seigneur? Heurtez celui qui ne se scandalisera pas à mon sujet. Parmi ces dernières paroles, notre Sauveur adressait des reproches aux envoyés de Jean-Baptiste et à tous ceux qui dans la suite se scandaliseraient de la profondeur de ses mystères et de la sévérité de sa morale; d'abord aux Juifs, qui, attendant un Messie guerrier et conquérant, furent scandalisés quand on le leur montra pauvre et humilié, et puis à tous ceux qui dans leur orgueil, ont voulu et veulent encore comprendre et expliquer les mystères de la foi, et à ceux, enfin, qui, esclaves de leurs passions, trouvent la morale chrétienne beaucoup trop sévère.

Les disciples de saint Jean-Baptiste, ayant soigneusement recueilli toutes les paroles de Jésus-Christ, s'en retournèrent vers leur maître. Comme ils s'en allaient, le divin Sauveur, s'adressant au peuple qui l'entourait, lui fit un éloge magnifique de saint Jean-Baptiste: Qu'êtes-vous allés voir dans le désert? Un roseau agité par le vent? Mais non, vous connaissez la fermeté du courage de celui que vous êtes allés voir, sa constance inébranlable dans sa vie austère et mortifiée, et surtout au milieu des caresses et des menaces d'un monarque voluptueux. Ah! que notre conduite est différente, mes frères, nous sommes tous comme autant de roses aux qui plient à tous les vents; nous voulons faire le bien, mais nous nous laissons toujours entraîner au mal par les tentations et notre mauvaise nature. Prenons donc aujourd'hui à l'école du saint précurseur un peu de cette fermeté et de ce courage qui font les héros chrétiens.

Mais encore, ajoute Jésus-Christ: Qu'êtes-vous allés voir? Un homme vêtu avec mollesse? Mais c'est dans les maisons des rois que se trouvent ceux qui s'habillent de la sorte. Le Sauveur fait ainsi l'éloge de la vie mortifiée de saint Jean-Baptiste. Quelle simplicité dans ses vêtements, quelle sévérité pour sa nourriture, quel homme, enfin, plus propre à prêcher la pénitence! Que nous sommes loin d'imiter le saint précurseur: le luxe dans les habits, quand bien des pauvres n'en ont pas pour se couvrir; la somptuosité de l'amublement, les délices de la table, quand les malheureux souffrent de la faim, voilà quelles sont nos occupations les plus habituelles; et cependant la voix de saint Jean nous crie: Faites pénitence et préparez les voies au Seigneur!

Qu'êtes-vous donc allés voir? dit enfin Jésus-Christ. Un prophète? Oui, je vous le dis et plus qu'un prophète; car c'est de lui qu'il est écrit: Vous que l'envoie devant vous mon ange qui vous préparera la voie. Saint Jean-Baptiste était vraiment prophète, puisqu'il annonçait que le Messie viendrait; mais il était aussi plus que prophète, car les anciens, moins heureux que lui, n'avaient fait qu'entrevoir et annoncer le Messie, tandis que saint Jean le montrait déjà venu et le faisait connaître aux hommes comme leur Sauveur et leur juge, et parce qu'enfin, lui préparant les voies en prêchant la pénitence, il avait été annoncé par Malachie comme un ange qui devait être envoyé pour préparer les voies du Seigneur. Suivons donc les indications du saint précurseur, si nous voulons nous disposer à bien recevoir Jésus-Christ au jour de sa naissance. Faites pénitence, nous dit-il, c'est-à-dire, mes frères, à son exemple, fuyons le monde, je veux dire le monde des plaisirs, du luxe et de la vanité: regardons notre corps comme un serviteur indocile qu'il faut soumettre, et non comme une idole qui a droit à nos adorations; si nous sommes fidèles à marcher sur les traces de saint Jean-Baptiste, comme lui nous mériterons les éloges de Jésus-Christ, qui valent les flatteurs des hommes, et avec lui dans le ciel nous partagerons le bonheur des élus. Ainsi soit-il.

PAROISSE DE CHARLESBOURG

PAR

M. l'abbé CHARLES TRUELLE.

1 vol. in-12 de 325 pages. Prix franco: 55 c.

Monsieur l'abbé Truelle avec son joli livre la "Paroisse de Charlesbourg" nous donne la preuve qu'un travail chronologique, sous la plume d'un écrivain habile, peut toujours être rendu instructif, intéressant et agréable à lire.

En racontant les origines, la formation et les développements successifs de sa paroisse natale, M. l'abbé Truelle apporte une nouvelle et curieuse page à l'histoire documentaire du Canada. Il fait mieux encore en indiquant à notre clergé des campagnes, gardien de toutes les saintes traditions, le moyen de les conserver intactes.

Si, dit-il, à l'exemple des premiers missionnaires du pays, aux observations desquels rien n'échappait, on avait dans chaque paroisse recueilli religieusement tous les souvenirs, si l'on avait noté tous les faits les plus remarquables, quelle précieuse collection de mémoires n'aurait-on pas formé pour la brillante histoire de notre belle patrie!

M. l'abbé Truelle n'a pas osé, peut-être, se permettre d'adresser un conseil direct à ses confrères; dans l'intérêt de tous, nous l'osons pour lui. Il nous semble, en effet, que c'est au clergé, fondateur de notre nationalité, que, de droit, revient l'honneur d'être le conservateur de nos glorieuses annales.

Nous conseillons vivement la lecture du livre de M. l'abbé Truelle, nous le recommandons surtout aux jeunes gens; ceux-ci, dans notre temps de démoralisation générale, ne pourront que bénéficier des beaux exemples d'honneur, de vertu et de loyauté que renferment les pages du livre que nous présentons au lecteur.

INSTRUCTIONS FAMILIÈRES

ET

LECTURES DU SOIR

SUR

Toutes les vérités de la religion

PAR

Mgr de SÉGUR

2 vol. in-12. .... Prix fr: \$1.25

LE SIGNE DE LA CROIX

(Extrait de l'ouvrage ci-dessus)

Il n'y a rien de petit dans ce que fait le bon Dieu. La moindre fleur, le moindre grain de sable, si vous en examinez soigneusement les détails, revêtent, aussi bien que le soleil et les splendeurs du firmament, la toute-puissance, la sagesse, la grandeur infinie de leur Créateur.

Il en est de même de la religion chrétienne; elle est sortie des mains de Dieu, comme la nature; ou plutôt, elle est la manifestation, la révélation que Dieu a faite de lui-même à des êtres raisonnables qu'il a daigné créer.

Aussi, découvre-t-on dans les moindres détails de la religion, lorsqu'on les analyse avec attention, des beautés, des profondeurs non moins admirables que les beautés de la nature; et l'on s'écrie devant les unes comme devant les autres: "Dieu seul a pu faire de pareilles merveilles. Le doigt de Dieu est là!" Prenons-en pour exemple le signe de la croix, cette petite pratique de religion si universelle, si fréquente dans le courant de nos journées.

Nous faisons tous le signe de la croix, mais combien d'entre nous le font sans se douter des mystères qu'il renferme! C'est ainsi que le bœuf, le cheval, broutent les ravissantes fleurs cachées sous l'herbe des prairies, sans avoir connaissance de leur charme.

C'est par manque de réflexion que nous n'attachons pas au signe de la croix l'importance qu'il mérite.

Le signe de la croix est un signe extérieur, un mouvement que les chrétiens forment sur eux-mêmes, ordinairement avec la main droite, et qui se fait en traçant la figure d'une croix, sur la poitrine, ou sur le front, ou sur le cœur, ou sur quelque objet extérieur.

Le signe de la croix est le signe du chrétien, c'est-à-dire le signe extérieur qui distingue le chrétien des autres hommes.

Ce sont les Apôtres qui l'ont institué; ce sont eux qui, revêtus de l'autorité de Jésus-Christ, ont enseigné aux premiers disciples de l'Évangile cette pratique religieuse.

Pourquoi ont-ils choisi ce signe de préférence à un autre? Pourquoi et comment ce signe est-il le signe du chrétien?

1. Parce qu'il rappelle à celui qui le fait et à ceux qui voient faire, que Jésus-Christ est le Dieu des chrétiens et le Maître unique de leur âme.

Parce qu'il rappelle que ce grand et bon Dieu nous a tant aimés, qu'il s'est livré pour nous au supplice de la croix, et que nous devons l'aimer de tout notre cœur.

Le signe de la croix nous remet sans cesse devant les yeux Jésus-Christ crucifié, notre modèle, dont nous sommes appelés à retracer les vertus si nous voulons être sauvés par lui et en lui. Jésus crucifié est la règle vivante de tous ses disciples, et sa croix est le code de leur morale; le signe de la croix de Jésus-Christ résume donc toute la morale chrétienne et rappelle à celui qui le fait attention et religion l'obligation où il est de retracer dans sa conduite journalière, la pénitence, la mortification, l'humilité, la douceur, la patience, le détachement, la chasteté, l'obéissance de son Maître, son amour envers son Père céleste, envers sa sainte Mère, envers tous les hommes, sa miséricorde pour ses ennemis et son amour pour la souffrance.

2. Le signe de la croix est encore le signe propre du chrétien, parce qu'il lui rappelle l'éternité bienheureuse. Jésus est ressuscité après sa passion et sa mort, et c'est par sa croix qu'il est entré dans sa gloire. Ainsi en est-il de ses disciples. Leur gloire dans le paradis doit être le fruit de leur vie crucifiée et semblable à la vie de leur Sauveur. Aussi nous déclarer-il dans l'Évangile que lorsqu'il viendra, à la fin du monde, pour juger tous les hommes, il paraîtra avec le signe sacré de la croix, pour servir comme de marque de reconnaissance aux élus, et de marque de réprobation aux réprouvés. Il ne reconnaîtra pour siens que les disciples de la croix, que les imitateurs de sa vie crucifiée, c'est-à-dire les vrais chrétiens.

3. La troisième raison pour laquelle le signe de la croix est le signe distinctif du chrétien, c'est qu'il rappelle les points les plus importants de la religion chrétienne:

Il rappelle le mystère de la sainte et indivisible Trinité; car, en le faisant, on dit: Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit; trois personnes: le Père, le Fils et le Saint-Esprit; en un seul Dieu: au nom; et non pas: aux noms; le mystère de l'Incarnation, c'est-à-dire, le Fils de Dieu descendant du ciel en terre pour nous, dans le sein de la Vierge Marie. Car c'est en disant: au nom du Fils, que l'on descend la main du front à la poitrine, vive image de l'infant Jésus dans le sein de Marie, qui repose dans le cœur de ses fidèles, comme jadis dans les chastes entrailles de Marie; le mystère de la Rédemption, c'est-à-dire, Jésus-Christ, Fils de Dieu fait Homme, mourant sur la croix pour effacer nos péchés, nous mériter le pardon et le salut, et nous ouvrir les portes du ciel fermées par le péché; le mystère de l'Église, c'est-à-dire, de la société une, sainte et catholique des disciples de Jésus-Christ, des enfants de la croix. Le signe de la croix étant le même pour tous, est le signe de leur union en un seul corps, la marque extérieure de leur société. Il est donc le signe de l'Église, et il rappelle admirablement:

1. Par son unité, que l'Église est une, ne formant qu'un seul corps, son dehors duquel on n'appartient plus à Jésus-Christ;

2. Par son universalité, que l'Église est catholique (ou universelle), s'étendant à tous les pays, à tous les peuples, et les appelant tous à la lumière de la vérité;

3. Qu'elle est sainte, ayant pour chef et pour modèle le Saint des saints, Jésus